

Marc Cholodenko

La poésie la vie



P.O.L

Extrait de la publication

La poésie la vie

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

HISTOIRE DE VIVANT LANON

Aux éditions Christian Bourgois

LE ROI DES FÉES

Aux éditions Flammarion

PARCS

LE PRINCE

CENT CHANTS A L'ADRESSE DE SES FRÈRES

LES ETATS DU DÉSERT (Prix Médicis, 1976)

Aux éditions Hachette

DEM FOLGT DEUTSCHER GESANG TOMBEAU DE HÖLDERLIN
LES PLEURS OU LE GRAND ŒUVRE D'ANDRÉA BAJARSKY (*Loin
de Dieu I*)

2 ODES

MORDECHAI SCHAMZ (*Loin de Dieu II*)

MEURTRE

Aux éditions Salvy

BELA JAI

Aux éditions Julliard

MÉTAMORPHOSES

Aux éditions Sables

M'ÉLOIGNANT, M'EN REVENANT

Marc Cholodenko

La poésie la vie

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris 14^e

© P.O.L éditeur, 1994
ISBN 2-86744-404-7

Quand on a fait de la poésie, et qu'on a cessé, on est mort : le jour où soudain il est possible de recommencer, la poésie est la vie : la vie, depuis le premier jour où on a écrit de la poésie, est la poésie.

La poésie se fait chaque jour : la poésie fait chaque jour, laissant chaque jour faire la poésie.

Qu'est-ce que la poésie ?

Chaque jour de la vie est la poésie.

Poésie ne signifie rien que ce qui se fait en son nom, sous son invocation.

Poésie, aussi, signifie tout ce qu'on dit qu'elle

est, plus autre chose, entre le moins et le plus, comme l'air autour des choses, dont on ne peut pas dire qu'il est juste autour des choses, les encadrant comme un cadre, les détournant comme un trait.

Si on pouvait dire que la vie peut obéir à un projet, on pourrait dire que la poésie est un projet – accompli. Mais on ne peut – on ne peut donc pas, non plus.

La poésie est entre. Projet et accomplissement. Ecriture et lecture. Poète et lecteur.

Ce petit traité de poésie est une petite partie d'un jour de poésie.

La poésie n'est pas la pensée de la poésie, elle n'est pas non plus pensée tentant de se faire poésie.

Elle est la pensée – en tant qu'elle peut être appelée pensée – qui se confronte à ce qui n'est pas pensée.

Elle est le mouvement de la pensée vers l'im-

pensable ; si elle était jamais immobile, cernée, on dirait que la poésie est pensée entraînée par le mouvement qui tend à la faire poésie, à faire qu'elle puisse se reconnaître, une fois immobile, comme poésie.

Mais elle n'est que mouvement qui tend.

La poésie est le mouvement qui tend la pensée à la faire poésie. La poésie est de se destiner à la poésie. Cette destination est mouvement – ce mouvement est vie. Poésie est vie.

L'espoir que la vie puisse être embrassée par la pensée, que l'une et l'autre soient dans un rapport infiniment différent de sorte que cela soit possible, cet espoir de voir la vie dans la différence de sa vérité – comblé, est la poésie. C'est-à-dire qu'elle est poésie et pas poésie.

Entre l'être poésie et l'être pas poésie, est la poésie.

C'est-à-dire que la poésie se fait en vivant. Dans une sorte de pensée.

La pensée se fait entre l'être et l'être pas.
La poésie se fait entre l'être pas et l'être de la
pensée.

Au milieu de tous les milieux est la poésie,
entre tous les entre.

Allant et venant sans départ ni butée. Sans im-
mobilité sans mouvement.

Personne ne fait de la poésie. La poésie se fait,
entre ce qui est écrit et ce qui n'est pas écrit.
Entre le temps de l'origine et celui de la fin.

Ceux qui font de la poésie tendent par écriture
à la poésie.

Comme si elle avait un lieu ils tendent vers
son lieu. Comme si elle était, avait mouvement,
ils tentent d'imiter son mouvement.

Celui qui pourrait donner un sens à pres-
qu'assez et plus qu'assez, considéré comme le
mot d'une seule satiété, pourrait définir la
poésie.

C'est pourquoi chaque poème la définit : cha-

que tentative vers elle est plus qu'assez, presque assez.

Elle est satisfaite des mots, la poésie ; elle se satisfait d'eux car elle n'est pas touchée par eux. Elle n'est pas fixée par eux mais présente au long d'eux. Elle n'est pas faite avec eux : elle se satisfait de leur présence comme indice d'une tentative – d'une tension vers elle.

Ce qui, sur les pages, s'écrit de poésie, n'est pas poésie, mais indices qu'est la poésie.

Ces pages, on peut les appeler feuilles, comme feuilles de l'arbre, feuilles du calendrier, en bourgeons, écloses, tombées, inactuelles, actuelles, périmées.

En ces feuilles, il n'y a pas d'espoir que la vie soit autre que cet instant, comme elle serait entre cet instant et – quand ?

Sur ces feuilles, c'est comme la vie ne peut être que cet instant.

Cet instant est sur ces feuilles l'attente, la grati-

tude de cet instant en vie en poésie.

Cet instant n'est pas en cet instant. La différence entre cet instant et en cet instant est la vie la poésie. La vie la poésie est cette différence, elle la comble d'être là entre. Elle l'est et elle la comble.

Comme elle est d'être écrite et pas. Comme elle est et comble la différence entre être écrite et pas.

Ainsi, de la poésie, il n'est jamais totale virtualité ni pleine réalité – qu'indéfectible actualité.

De sorte qu'elle peut être décrite comme désespoir de tout temps autre que celui de son actualité cependant que ce temps tient tout en son espoir.

La poésie est espoir du temps qu'elle est.

La venue de ce temps la pensée la craint. La pensée ne peut se tenir en temps de poésie. Elle y souffre, se plaint, elle qui ne peut aller

que par mouvement et immobilité. Entre les deux elle ne cesse d'aller sans pouvoir se tenir arrêtée – ce que la poésie fait, sans mouvement, sans immobilité.

La pensée voyage entre les mots de crainte de se trouver arrêtée aux mots. La poésie ne craint pas les mots car elle les traverse : ne peut y être arrêtée, à rien, allant sans mouvement, sans immobilité, étant le temps de la vie lui-même qui est sans mouvement, sans immobilité.

De cette manière aussi la poésie est vie.

Qu'est-ce que la poésie ? Tout ce qui s'est écrit et s'écrira de poésie ? Non.

Ce qui s'écrit ici de poésie. Le temps de ce qui s'écrit ici de poésie par amour de poésie en tant qu'il est de vie. Le temps de ce qui est lu ici en tant qu'il est de vie.

La poésie est ce qui est retenu de la vie par amour de la vie.

La poésie est la vie en tant qu'elle peut être retenue par son amour.

La poésie est ce qui est reconnu de la vie une fois le temps retrouvé de son amour perdu – jadis ou naguère il n'importe, il n'était pas temps d'amour de vie, il était temps embrassé dans le temps, qui est sans mouvement sans immobilité, mais lui-même mu et mouvant.

La poésie est amour sans virtualité ni efficacité. La vie est amour sans virtualité ni efficacité.

L'une et l'autre sont capables, embrassées, de retenir mutuellement et respectivement leur virtualité, leur efficacité, par leur embrassement qui peut être appelé aussi temps sans mouvement ni immobilité.

La métaphore, indispensable là où la vie se dit pour représenter ses choses en tant qu'elles sont dans et par le rapport entre elles, n'a pas cours en poésie. En poésie, les choses qui se trouvent de la vie n'ont rien à s'opposer, toutes

concourent au même horizon, composent le même plan là où ne sont ni horizon ni plan mais une mêmeté impensable et assurée : heureuse.

Comme si, tous mouvements apaisés, abîmés dans la disparition de niveaux entraînée par l'abolition de la nécessité de compensations, toute la vie se déposait chaque fois dans le frémissement vivant d'une feuille de poésie. C'est vrai. Toute la vie est une feuille de poésie. La vérité ignore la métaphore.

Qu'il y a une relation – mais sans niveaux et sans compensations, entre toutes choses de vie c'est cela que dit l'amour de la vie qui est poésie dans son plus grand amour de soi, qui est de vie.

Ainsi faut-il voir les choses de la vie trouvées sur ces feuilles de poésie comme des chiffres, chacun aimé autant que leur somme, là où nulle somme n'est possible.

Le premier pin maritime vu au sortir de l'aéroport est le chiffre aimé dans le ciel représentant la somme qui inclut les autres pins proches et l'aéroport (ses clients, son bruit, tout ce qu'il attire et contient), et les exclut.

En cet instant de vie, nulle compensation métaphorique possible : instant de vie de poésie, instant, écrit, de poésie de vie.

Car tout ce qui, se heurtant à son énonciation en termes étrangers à sa nature, reste dans l'invisible de l'indicible, est porté à la vue dans le silence de la poésie où nulle compensation métaphorique ne bruit ; ainsi, cet instant au sortir de l'aéroport, dans un regard, la relation entre le pin, les pins, l'aéroport, son impossibilité.

Il est sans limites, le silence de la poésie, il a fait fin à toute substance, il comprend tous les silences que peut trouver toute vie.

Le silence de poésie est le silence de tous les

silences, retrouvant le silence natif de tous les mots, il est l'originel embrassement de silence d'où sortirent tous les mots. Le silence chaque fois rapporté au présent de l'origine de chaque mot. Le silence au milieu de quoi chaque mot exclu ne signifiait originellement que la surprise de son exclusion, une nouvelle nostalgie de silence.

Le silence de la poésie est ce temps, retrouvé, non en celui qui lit, non en celui qui écrit, mais entre les deux, avant d'avoir écrit, après avoir lu, avant d'avoir pensé au mot écrit, après avoir oublié le mot lu, la croyance retrouvée que le silence a parlé, la croyance efficace, entrée en efficacité sans préambule, évitant les chemins de la métaphore, ignorant la conscience de soi-même, effacée soi-même par son efficacité, opérant par son effacement même par le silence.

Comment cette croyance s'obtient et s'échange,

qui est une façon de désigner le silence, reste caché dans l'embrassement du silence.

(Le mot de poésie est équilibre entre les deux silences. Les deux silences sont : celui qui n'a pas de fin, celui qui n'a pas de commencement. Il n'a pas d'autre sens que cet équilibre et ce sens se définit dans le temps qui commence avant qu'il ait été écrit et finit après qu'il a été lu.

C'est-à-dire qu'après qu'il a été lu il entre dans l'oubli qui succède à sa lecture et qui précède son écriture et ainsi sans fin.

Son sens est dans l'oubli, le temps de silence où son oubli se trouve et qu'il détermine. L'oubli de son sens est l'empreinte qu'il laisse de son origine et cela est son seul sens.)

Est-ce à dire que la poésie n'a pas de sens ?

C'est-à-dire que la poésie n'a que son sens, qui est la vie.

Cela est son sens : la vie. Mais tout comme la



75 F
936141-6
ISBN : 2-86744-404-7
10-94



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS